

SERMON 9

Sur le Psaume 13, des sots et des insensés

1. Dans ce psaume, le prophète se plaint en ces termes : «Le sot a dit dans son cœur : *Il n'y a pas de Dieu.* Ils se sont corrompus et sont devenus exécrables dans leurs iniquités.» (Ps 13,1) Certes, nous découvrons qu'il y a eu, dans le passé, bien des insensés qui, ou bien ne croyaient pas, ou bien niaient qu'il y a un Dieu. Mais c'est surtout de la sottise et de l'incroyance du peuple juif que se plaint le prophète. D'ailleurs, le numéro d'ordre lui-même du psaume treizième nous désigne clairement le personnage du peuple juif; car Ismaël, fils d'Abraham, qui a préfiguré le peuple juif en tous points, reçut la marque de la circoncision lorsqu'il eut treize ans. De même que le psaume dixième, à cause des dix paroles de la Loi, montre le personnage du peuple de l'Eglise, parce qu'elle accomplit les préceptes de la Loi, ainsi, dans ce psaume treizième, c'est la figure du peuple juif qu'on nous montre, parce qu'Ismaël, comme nous venons de le dire, a reçu la marque de la circoncision quand il avait treize ans.

De plus, tenant le rôle du peuple de l'Église, le psalmiste dit au psaume dixième : «Je me confie dans le Seigneur; comment dites-vous à mon âme : *Émigre sur la montagne comme le passereau ?*» (Ps 10,1) le passereau signifiant le prévaricateur et l'apostat, qui abandonne la maison de Dieu, c'est-à-dire l'Eglise, et émigre sur la montagne, c'est-à-dire passe au culte des idoles. Ainsi, jadis, fit le peuple juif : ayant abandonné le Temple de Dieu, qui était à Jérusalem, il sacrifiait sur les montagnes, comme le manifestent les écrits des prophètes. Mais le peuple de l'Eglise, qui se confie dans le Seigneur, manifeste, lui, qu'aucune raison ne peut le faire émigrer sur de pareilles montagnes en disant : «Je me confie dans le Seigneur; comment dites-vous à mon âme : *Émigre sur la montagne comme le passereau ?*» D'ailleurs nous avons pour témoins le grand nombre des martyrs qu'au temps de la persécution on voulut forcer à émigrer sur pareilles montagnes, c'est-à-dire à passer au culte des idoles. Ils émigrèrent plus facilement de leur corps que de la foi au Christ, plus facilement de ce monde que de l'Église de Dieu. C'est que, pas même la mort ne fait émigrer les martyrs loin de l'Eglise du Christ; au contraire, ils supportent précisément la mort pour le Christ afin de demeurer à jamais dans l'Eglise. du Christ; car la mort des martyrs est l'ornement de l'Eglise, et la couronne de la vaillance.

2. Ces paroles du prophète concernent donc l'Église. Quant à ce qu'il dit du peuple juif, Votre Dilection vient de l'entendre dans la présente lecture. «Le sot, dit-il, dit dans son cœur : *il n'y a pas de Dieu.*» Voyons comment. A peine sorti d'Égypte, le peuple juif ne crut pas au Seigneur dans son cœur. Et, comme Moïse s'attardait sur la montagne, ils se firent un veau pour l'adorer, en disant : «*Voilà tes dieux, Israël, qui t'ont fait sortir du pays d'Égypte.*» (Ex 32,4) Certes, s'ils avaient cru à Dieu dans leur cœur, jamais, après avoir si bien honoré Dieu, ils n'auraient adressé leurs supplications à des œuvres de mains d'hommes. Le peuple juif se montre donc tout à fait sot et insensé : il abandonne le Dieu vivant et vrai, et recherche les dieux des nations; il méprise la manne venue du ciel et regrette les courges, les melons et les viandes d'Égypte; il fait plus de cas de l'esclavage d'Égypte que de la liberté de la foi, plus de cas des prodiges des démons lue des merveilles de Dieu.

3. Mais c'est en ceci que ce même peuple juif a surtout révélé sa sottise : il a vu la Sagesse de Dieu, le Christ venant dans la chair, et n'a pas voulu le reconnaître; il n'a eu que mépris pour ses miracles divins et ses merveilles inouïes. Les aveugles retrouvaient la vue, les sourds entendaient, les boiteux étaient guéris, les paralytiques retrouvaient la santé, les lépreux étaient purifiés, les morts ressuscitaient; mais le peuple juif a été d'une telle sottise que même ces merveilles ne l'ont pas amené à croire au Christ, et que, loin d'y être amené, il a en plus tout fait pour le condamner. Par conséquent, ce n'est pas sans raison que, dans la suite de ce psaume < ... >. Car il dit ceci : «Leur gosier est un sépulcre béant; leur langue opérait la fourberie, un venin d'aspic est sous leurs lèvres.» Si nous y réfléchissons, nous verrons pourquoi il est dit : «Leur gosier est un sépulcre béant.» Un sépulcre ne contient rien d'autre que des cadavres de morts. Il est donc fort juste de comparer les Juifs à des sépulcres. Un sépulcre ne contient rien d'autre que des cadavres de morts; ainsi les Juifs (n'ayant en eux que) les œuvres mortes de la chair et de l'âme, sont devenus le sépulcre de leur propre vie, eux qui ne contiennent en eux que la saleté et l'ordure des péchés. Veux-tu la preuve que les Juifs ont été traités de sépulcres ? Écoute le Seigneur, qui, dans l'évangile, dit aux scribes et aux pharisiens : «Malheur à vous, parce que vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui, du dehors, semblent beaux aux gens, mais qui, au dedans, sont remplis de cadavres de morts et de toute sorte d'ordure. Ainsi, dit le Seigneur, du

dehors, vous paraissez justes aux gens, mais, à l'intérieur, vous êtes remplis de rapine et d'iniquité.» (Mt 23,27)

4. Incontestablement, c'est pour cela qu'au témoignage du Seigneur les Juifs sont appelés (*sots de cœur*) et «sépulcre béant». Mais nous devons aussi considérer ce point : non seulement on parle de «gosier», mais il est dit : «leur gosier est un sépulcre béant». Nous remarquons que cette parole n'a pas été dite sans raison. Car c'est celui qui attend la mort de quelqu'un qu'on appelle ici «sépulcre béant». C'est donc fort justement qu'on a appelé «sépulcre béant» le gosier des Juifs, puisqu'ils ouvrent la bouche pour obtenir la mort du Seigneur, en disant à Pilate : «Crucifie ! Crucifie !» Aussi n'est-ce pas sans raison que, dans le présent psaume, la parole prophétique atteste qu'ils sont aussi des serpents : «Leur langue opérerait la fourberie, un venin d'aspic est sous leurs lèvres.» De là vient que Jean, dans l'évangile, leur reproche leur impiété en ces termes : «Serpents, race de vipères, qui vous a montré à fuir la colère qui vient ?» (Jn 19,6) On ne les traite pas de serpents en général; on précise bien : «race de vipères». Car, parmi les serpents, il n'y a que la race des vipères qui n'est pas ovipare, mais vivipare, et sort du sein maternel; et les petits à peine nés tuent aussitôt leur mère. On appelle donc, maintenant, les Juifs *race de vipères* parce qu'en raison de leur impiété ils ont tué la Synagogue, leur mère. Et que parlai-je de leur mère ? Ils n'ont même pas épargné leurs propres enfants, lorsqu'ils ont dit : «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants.» (Mt 27,25)

5. Puisque le peuple juif devait en arriver à un tel sacrilège, ce n'est donc pas sans raison que le prophète s'écrie, à la fin du psaume : «Qui, de Sion, donnera le salut à Israël ? Lorsque le Seigneur ramènera son peuple de captivité.» (Ps 13,7) Par ces paroles le prophète implorait manifestement la venue de notre Seigneur et Sauveur. Il savait que le genre humain ne pouvait être délivré de la captivité du diable si ce n'est par l'incarnation du Christ; aussi dit-il : «Qui, de Sion, donnera le salut à Israël ?» Car celui qui, pour sauver le genre humain, a daigné naître d'une vierge, n'a pas seulement été donné comme sauveur. Après avoir abattu l'ennemi et vaincu la mort, il nous a, en effet, délivrés de la captivité où nous tenait la puissance du diable, afin de faire de nous des fils de Dieu et des cohéritiers de sa gloire.

6. Ce n'est donc pas sans raison que le prophète ajoute en fin du psaume : «Jacob se réjouira et Israël exultera.» Non pas, certes, ce Jacob selon la chair, ni l'Israël qui s'est montré rebelle et impie à l'égard de son Seigneur et Sauveur, mais ce Jacob selon l'esprit, c'est-à-dire le peuple de l'Eglise, que nous sommes, nous. Car, jadis, en récompense de sa foi, le patriarche Jacob reçut ce double nom. Jadis, en effet, le patriarche Jacob, au sortir du sein maternel, supplanta son frère et fut appelé Jacob. Ensuite, ayant reçu le droit d'aînesse et les bénédictions, il fut appelé Israël. Nous savons pour des raisons manifestes que ce double nom, c'est à nous qu'il convient. Et d'abord, lorsque nous venons à la foi et naissons du sein de la Mère-Eglise, nous devenons Jacob, c'est-à-dire des supplanteurs : nous supplantons en effet par notre foi l'incrédulité de notre aîné, à savoir les Juifs, et, ainsi, de cadets, nous devenons les aînés. Ayant cru, nous recevons alors le droit d'aînesse de notre frère, parce que nous avons cru au Fils premier-né de Dieu en qui n'a pas voulu croire le peuple juif; et ainsi, ensuite, nous sommes appelés Israël, c'est-à-dire «ceux qui voient Dieu» par l'esprit, car, par les yeux de la foi, nous contemplons Dieu, le Fils unique, né pour notre salut. A lui, honneur, gloire et puissance, aux siècles des siècles. Amen.